

## IX REFLEXIONS SUR LA SIGNIFICATION DES REPRESENTATIONS CAMUNIENNES

Il serait certes aisé d'aborder le problème de la signification des représentations de chars si nous savions répondre de façon précise à la question plus générale: «pourquoi l'art rupestre?» Mais nous ignorons encore la réponse. La discussion sur la raison d'être de cet art et le sens des figurations et des scènes qui le composent reste donc ouverte.

Le problème de la signification des figurations de chars peut être abordé de différentes façons. Certains auteurs, partant de l'idée de base qui suppose une fonction religieuse à l'art rupestre, ont cherché une explication plus ou moins diversifiée aux gravures de chars dans le domaine religieux uniquement<sup>102</sup>. Notre intention n'est pas d'entreprendre une discussion ou une critique de la signification religieuse attribuée généralement à l'art rupestre, mais plutôt de mettre en cause sur le plan méthodologique la démarche qui consiste à interpréter ce qu'on a sous les yeux uniquement en fonction de cette notion si vague de «phénomène religieux». Il est aussi peu justifié de qualifier tous les chars gravés de «cultuels» ou «funéraires», que d'affirmer par exemple que tous les objets et toutes les scènes illustrés dans l'art rupestre sont cultuels. Identifier les objets et les scènes représentés est une chose, comprendre pourquoi ils ont été gravés et quelle valeur particulière ce fait leur a conférée en est une autre, du moins quand on est encore au stade de l'analyse. Mêler prématurément les deux plans a souvent pour résultat de créer la confusion, et, ce qui est plus grave, de fausser et de restreindre les possibilités d'interprétation.

### CHARS À DEUX ROUES

Leur nombre restreint, leur proximité chronologique et l'aspect particulier de leur entourage nous incitent à envisager simultanément les deux chars à deux roues, comme l'a fait Anati dans son ouvrage traitant du problème des chars légers de l'âge du bronze: il les considère tous deux comme des chars de combat introduits dans la vallée par suite de

<sup>102</sup> Par exemple: Bertogg, 1967, p. 19.



contacts avec le monde mycénien<sup>103</sup>; nous n'y reviendrons pas. Notons cependant que les deux gravures sont différentes et pourraient représenter deux types de véhicules distincts.

Chacun de ces chars semble constituer avec les gravures qui l'entourent un «tableau» nettement délimité; les deux ensembles ainsi formés présentent une certaine parenté: ils comportent chacun des personnages aux bras levés, figés dans une attitude généralement interprétée comme celle de la vénération que l'on trouve déjà dans bon nombre de représentations humaines plus anciennes, associées parfois à des «disques solaires», comme c'est le cas sur la roche 1 de Foppe di Nadro (style I)<sup>104</sup>. Sur la roche 94, nous remarquons en outre la présence d'une gravure du type «disque solaire» à droite du char, et de trois cupules à sa gauche, exécutées dans le même piquetage que le char et que les personnages. C'est la réunion de ces éléments qui a conduit Anati à souligner la relation qui semble avoir existé dans l'Europe préhistorique entre les chars et le culte solaire, relation bien attestée dans les gravures rupestres scandinaves; les détails en restent bien sûr très hypothétiques, et il est trop tôt pour chercher à préciser cette notion, surtout dans le cas du Val Camonica.

Enfin nous constaterons avec Anati l'apparition de nouveaux sujets dans l'art rupestre camunien peu après l'introduction du char à deux roues dans la vallée, ce qui nous amène à penser que ce dernier n'y est pas venu seul, mais que des idées nouvelles l'ont accompagné<sup>105</sup>.

#### CHARS À QUATRE ROUES

##### Cemmo et les stèles monumentales

Le char gravé sur la roche 2 de Cemmo est géographiquement isolé des autres représentations de la vallée, toutes situées dans la région de Naquane. De plus, il leur est antérieur de plusieurs siècles et se trouve intégré à un complexe figuratif de type particulier, défini sous le nom de «composition monumentale», tout comme les chars gravés sur les stèles de la Valtellina et du Haut-Adige dont nous avons déjà parlé précédemment. Le caractère symbolique des compositions monumentales ne peut plus être mis en doute, nous semble-t-il, depuis les travaux décisifs d'Anati<sup>106</sup>.

Sur les stèles de Caven et de Lagundo, la situation du char est à peu près la même: il a été ajouté isolément au bas de la composition principale ou de tout l'ensemble (stèle de Lagundo), et Anati suppose qu'il avait pour fonction de transporter ou simplement d'accompagner l'entité figurée (il pourrait dans ce cas représenter un développement ulté-

<sup>103</sup> Anati, 1961-a, pp. 50-63.

<sup>104</sup> Anati, 1966-a, fig. 4 p. 24.

<sup>105</sup> Cf. Anati, 1961-a, p. 57.

<sup>106</sup> Cf. Anati, 1968-b.



rieur du concept de l'animal accompagnateur)<sup>107</sup>. Mais sur la roche 2 de Cemmo, le char, situé à l'écart de la composition centrale, est accompagné d'un araire, et tous deux constituent les dernières adjonctions faites à l'ensemble. De par la présence de l'araire, on est immédiatement tenté de voir dans ce char un instrument agricole. C'est ce que fit Marro, pour qui ces deux outils devaient symboliser le travail de la terre; aussi a-t-il essayé d'expliquer leur figuration sur la roche par diverses hypothèses assez peu structurées (désir de marquer l'attachement de la population au labeur des champs, ou de fixer dans la pierre cette étape importante sur la voie du progrès que constitue l'agriculture, ou encore volonté d'obtenir la faveur des puissances naturelles siégeant dans la montagne toute proche)<sup>108</sup>. Mais on pourrait aussi bien imaginer que l'association des deux objets s'explique simplement par le fait qu'ils sont tous deux tirés par des bovidés.

Il n'est pas exclu d'autre part que ces deux instruments soient en relation avec l'ensemble de la composition; tout comme le char, l'araire apparaît sur d'autres compositions monumentales: on le retrouve sur la face 2 de la roche de Borno, au nombre des gravures de la troisième période d'ornementation<sup>109</sup>, et sur la paroi principale de la roche 1 de Cemmo, parmi les figures de la phase IV B<sup>110</sup>; mais dans ces deux cas, il est suivi d'un personnage qui le dirige et c'est donc le travail de labour lui-même qui semble évoqué. Dans son étude sur la roche de Borno, Anati se demande si l'artiste préhistorique n'a pas voulu représenter deux des activités principales de son peuple, l'agriculture et la chasse (à gauche, l'araire, et à droite, deux cerfs suivis par un chien) dans le but de les faire «bénéficier de» ou de les placer «sous l'influence de» l'entité suggérée par la composition centrale d'objets inanimés<sup>111</sup>; cette précision appartient encore au domaine de l'hypothèse.

Nous trouvons donc dans les Alpes italiennes plusieurs représentations de chars associées à des ensembles dont la valeur religieuse peut être tenue pour certaine; ces figures constituent jusqu'à présent le plus ancien témoignage de l'utilisation du char à quatre roues dans la région (l'une d'elles est accompagnée d'une représentation d'araire, objet déjà connu au Val Camonica à une date plus ancienne). De plus, alors que les stèles et compositions monumentales s'inscrivent dans le cadre d'un phénomène beaucoup plus large<sup>112</sup> dont nous connaissons de nombreuses manifestations analogues dans bien d'autres régions d'Europe, il est curieux de constater que l'association du char aux ensembles de

<sup>107</sup> Anati, 1968-b, p. 67.

<sup>108</sup> Marro, 1931, pp. 22-29.

<sup>109</sup> Anati, 1966-c, pp. 26-27, fig. 11 p. 27.

<sup>110</sup> Anati, 1967, pp. 32-33, fig. 13 p. 39.

<sup>111</sup> Anati, 1966-c, pp. 29-31, 38.

<sup>112</sup> Cf. Anati, 1968-b, pp. 139-148.



ce type semble être limitée à la région alpine (Val Camonica, Valtellina, Haut-Adige).

Il n'en va pas de même de l'association beaucoup plus générale chars - manifestations religieuses, qui est attestée en Europe depuis la fin du III<sup>e</sup> millénaire et semble avoir accompagné le char lui-même dès les débuts de son expansion<sup>113</sup>. C'est ainsi que nous voyons le véhicule participer au rituel funéraire dans les tombes princières de la culture des Tombes à Fosse sous Tumuli, remontant à la deuxième moitié du III<sup>e</sup> millénaire (sites: Storoževaja Mogila, près de Dniepropetrovsk, et Akkerman, en Ukraine)<sup>114</sup>. Cette tradition se prolongera en Russie orientale: que l'on pense aux chars trouvés dans les riches tombes sous tumuli de Trialeti en Georgie (deuxième quart du II<sup>e</sup> millénaire)<sup>115</sup>.

Une autre pratique traditionnelle, celle des dépôts votifs dans les lacs, marais ou tourbières, propre aux groupes septentrionaux et occidentaux de la civilisation aux Gobelets en Entonnoir, et adoptée ensuite par ceux de la culture aux Gobelets à Pied Proéminent et par les groupes mixtes Gobelets à Pied Proéminent - Gobelets en Entonnoir, nous a conservé de nombreux éléments de chars, principalement des roues. Un grand nombre de roues appartenant à la fin du III<sup>e</sup> millénaire ont ainsi été retrouvées dans le Nord des Pays-Bas<sup>116</sup>.

Il reste encore à mentionner la présence d'hypothétiques représentations de chars sur les dalles gravées d'une tombe mégalithique: la fameuse allée-couverte de Lohne-Züschen, en Hesse (Allemagne) dont la date est aussi discutée à l'heure actuelle que l'interprétation des gravures elle-même. Plusieurs auteurs rattachent ce monument au groupe des tombes à ciste mégalithiques de Suède centrale et occidentale, appartenant à l'extrême fin du néolithique récent (2.000-1.800)<sup>117</sup>. Cependant la présence parmi le mobilier de certaines céramiques, et particulièrement d'une «bouteille» à panse ronde et col allongé entouré d'un anneau aplati, du type «kragenflasche» que Brøndsted juge caractéristique de la période allant de 2.500 à 2.300<sup>118</sup>, nous inciterait à considérer la tombe comme plus ancienne de deux ou trois siècles en tous cas. Certains n'hésitent pas à lui attribuer une date plus haute encore<sup>119</sup>. Quant aux gravures, elles compteraient plusieurs représentations de chars à deux roues tirés par des attelages de bovidés très proches de ceux que l'on rencontre dans les phases anciennes de l'art du Mont Bégo et du Val Camonica. Le problème réside dans la représentation

<sup>113</sup> Cf. Childe, 1951, p. 193.

<sup>114</sup> Cf. Van der Waals, 1964, p. 66; Bona, 1960, pp. 95-98; De Laet, 1967, p. 97.

<sup>115</sup> Gimbutas, 1956, p. 79.

<sup>116</sup> Van der Waals, 1964, pp. 47-50.

<sup>117</sup> Cf. Childe, 1954, p. 9; De Laet, 1967, p. 98.

<sup>118</sup> Brøndsted 1960, fig. a-b, p. 185.

<sup>119</sup> Schrikel, 1962, p. 31; Pike, 1965, p. 52.



des roues, qui reste fort sujette à caution. Il serait très intéressant de réétudier complètement ce problème, mais il est impossible de le faire ici. Nous ne voulions cependant pas passer sous silence ces gravures problématiques qui constituent sans doute les plus anciennes représentations de chars intégrées à un contexte funéraire connues en Europe occidentale.

Naquane: roches 1,  
47 et 23

Du fait qu'elles ne sont intégrées à aucune scène, ces trois représentations ne suggèrent à l'heure actuelle aucune interprétation et ne feront l'objet que de trois brèves remarques:

Le petit char de la roche 1 est le seul qui soit recouvert de gravures plus récentes au point d'être presque complètement dissimulé.

Bien que très proche par l'exécution du cerf qui le surmonte, le char de la roche 47 ne semble pas en rapport avec lui, vu leurs positions et leurs proportions respectives, du moins si on se place d'un point de vue réaliste.

Quant au char de la roche 23, il est entouré de certains motifs que nous retrouvons à proximité d'autres figurations de véhicules (cupule, cercle, rectangle avec point central et plus loin figure de construction).

Naquane: roche 57

La réunion sur la roche 57 de cinq représentations de chars (soit la moitié des exemples piquetés connus) alors que les autres sont toutes isolées, est particulièrement intrigante. Loin de se ressembler, ces cinq gravures semblent être l'oeuvre d'artistes différents, appartenant à des époques peut-être différentes (vu l'absence de superpositions significatives, il est difficile d'établir entre elles des rapports chronologiques). Elles ne paraissent pas groupées en une composition organisée, mais plutôt juxtaposées sans ordre apparent ni soucis des proportions, et seul le char 2 donne l'impression de constituer une scène avec les figures qui l'entourent.

Plusieurs images de «pieds» entourent les chars 1, 3, 4 et 5. Il en existe beaucoup dans la vallée, et on les considère généralement comme tardives. Ont-elles été gravées ici à dessein ou par hasard? Il sera impossible de répondre à cette question aussi longtemps que la répartition de ce type de figure n'aura pas été étudiée. Nous rencontrons deux fois sur cette roche (au-dessus du char 4 et en haut à droite du char 2) le motif du carré avec point central, accompagné dans le deuxième cas d'un oiseau: ces deux thèmes, nous l'avons déjà dit, appartiennent au répertoire du premier âge du fer. Notons d'autre part que ces deux chars sont précédés de deux maisons grossières très semblables, probablement d'une autre époque et en tous cas d'une autre exécution. Quant aux figures d'hommes armés, nombreuses autour du



char 2, elles sont au contraire très rares aux alentours des autres représentations et ne semblent pas en rapport avec celles-ci.

Abordons maintenant le cas du char 2: les trois personnages situés derrière lui ont été interprétés comme des orants formant une procession à sa suite<sup>120</sup>. Or après un examen méticuleux des gravures, nous avons conclu qu'en fait ces personnages tenaient en main une épée et un bouclier pour les deux figures supérieures, des objets non identifiés pour le dernier (peut-être des armes inachevées). Il s'agit donc d'hommes brandissant leurs armes à bout de bras, comme c'est souvent le cas dans l'art camunien. En outre, le personnage inférieur recouvre partiellement celui du milieu, dont le bouclier est superposé lui-même à une des roues du char; malgré ces superpositions, tous trois semblent avoir été exécutés par la même main. En conclusion, il est possible que nous ayons ici affaire à une scène où trois hommes dont deux certainement armés, suivent un char.

L'abondance de figures humaines, d'animaux et de maisons à l'en-tour de cette scène nous pousse à la situer dans un endroit fréquenté, peut-être un village... mais la prudence est plus que jamais de mise: les variations dans le type et le piquetage des gravures semblent témoigner de plusieurs phases d'exécution. A-t-on peuplé au hasard cette partie de la roche, ou a-t-on voulu au contraire compléter progressivement une scène au départ isolée? Le nombre restreint des superpositions plaide peut-être en faveur de la deuxième hypothèse, mais empêche d'autre part d'établir avec certitude la succession chronologique des figures.

Naquane: roche 62,  
char piqueté<sup>121</sup>

Plusieurs des gravures entourant ce char semblent constituer avec lui une scène qui a été décrite par Anati il y a plusieurs années de la façon suivante<sup>122</sup>: «Chariot funéraire encadré par deux urnes funéraires et suivi de deux chevaux traînant deux petits autels» (le plus petit des deux personnages armés situés en haut à gauche du véhicule appartient à une autre époque; on a vu qu'il en va de même pour les autres gravures non citées dans cette description; par contre, il faut y ajouter à notre avis le signe de la palette situé à l'extrême gauche de l'ensemble). Partant de cette description qui en fait est déjà une interprétation, Anati avait proposé de voir dans cette scène l'illustration d'un rite particulier: celui du transport des urnes cinéraires par des chariots faisant office de «corbillards», derrière lesquels devaient se former parfois des «processions d'orants» semblables à celle de la roche 57<sup>123</sup>.

<sup>120</sup> Anati, 1960-b, p. 150; p. 180.

<sup>121</sup> Nous n'envisageons pas le char filiforme de cette roche qui n'offre aucune possibilité d'interprétation.

<sup>122</sup> Anati, 1960-b, légende à la pl. 36, p. 255.

<sup>123</sup> Anati, 1960-b, p. 150; p. 180.



Avant d'en arriver à la discussion de cette hypothèse, il nous faut observer de plus près la scène et l'interprétation proposée, comme nous l'avons fait pour le char 2 de la roche 57. Les figures «clés» en sont les deux «urnes» et les «autels». Si le char porte effectivement une urne, la présence d'un deuxième vase semblable au-dessous de lui s'explique mal. D'autre part, ces figures constitueraient, comme nous l'avons déjà dit, deux des rares représentations de céramiques connues jusqu'ici dans la vallée (avec bien entendu les figures qui leur ressemblent et ont été interprétées de la même façon). Après l'examen de plusieurs roches et tout particulièrement de la roche 1 de Dos dell'Arca récemment publiée<sup>124</sup>, nous aurions plutôt tendance à considérer ces représentations comme des dérivés assez maladroits des figures de «constructions à pilastre central», comme les caractérise Sluga, dont nous voyons d'autres exemples beaucoup plus réussis dans les deux «autels» suivant le char. S'il en est bien ainsi, nous ne trouvons pas d'explication à cette curieuse juxtaposition dans un même ensemble de deux versions aussi différentes d'une même «construction», dont nous ignorons d'ailleurs la destination exacte (n'oublions pas cependant que les piquetages ne sont pas exactement les mêmes, et que celui des deux «urnes», extrêmement irrégulier, incite même à s'interroger sur l'unité de leur exécution). Une dernière possibilité, unissant les deux premières, consisterait à interpréter ces curieuses gravures comme des représentations d'urnes-cabanes, mais le matériel comparatif abondant, principalement villanovien, ne compte pas d'urnes portées par un pilastre et une base comme c'est ici le cas. La question reste donc ouverte, et il serait plus qu'hasardeux de tirer de ces images des conclusions trop précises concernant les rites camuniens.

Il nous faut cependant garder présente à l'esprit l'hypothèse émise par Anati, historiquement très vraisemblable; en effet, l'archéologie nous offre d'abondants témoignages de l'existence de véhicules porteurs de récipients et de leur utilisation à des fins rituelles, particulièrement dans le domaine funéraire. Le bronze récent d'Europe centrale nous a livré plusieurs exemples de chaudrons de bronze fixés sur quatre roues, dont le plus célèbre provient du tumulus de Milaveč (appartenant à la culture du même nom, localisée entre celle de la Lusace et celle des Champs d'Urnés *stricto sensu*); des objets semblables appartenant au bronze III de Montélius ont été trouvés en Europe septentrionale (Scanie, Sjaelland, Mecklemburg). Certains de ces chaudrons ayant contenu des cendres, on a proposé d'y voir une version symbolique, adaptée par des cultures incinérantes, des chars qui dès les époques anciennes servaient à conduire le corps du défunt à sa tombe.

<sup>124</sup> Cf. Sluga, 1969, fig. 2 p. 15; pp. 14-20; pp. 64-67.



Certains auteurs cependant préfèrent les considérer comme des «objets rituels», sans plus de précision <sup>125</sup>.

Des découvertes parallèles remontant à l'extrême fin du bronze récent et au début du premier âge du fer ont été faites dans plusieurs sites de France, Suisse, Hongrie et Allemagne, dont les plus célèbres sont La-Côte-Saint-André (Isère) et Stade (Hanovre): il s'agit de roues en bronze avec moyeux et rayons coulés en une seule pièce, accompagnées chaque fois d'une grande situle de la même matière, fixée sans doute à l'origine sur la plate-forme en bois du char aujourd'hui disparue <sup>126</sup>. On pense que ces véhicules «porteurs de situles», comme tant d'autres «porteurs de symboles» et «de scènes» ou simplement zoomorphes (comme il en existe dans le cadre de la civilisation d'Este, au Nord-Est de l'Italie) <sup>127</sup>, participaient aux processions et cérémonies religieuses qui paraissent avoir été en honneur aux âges du bronze et du fer <sup>128</sup>.

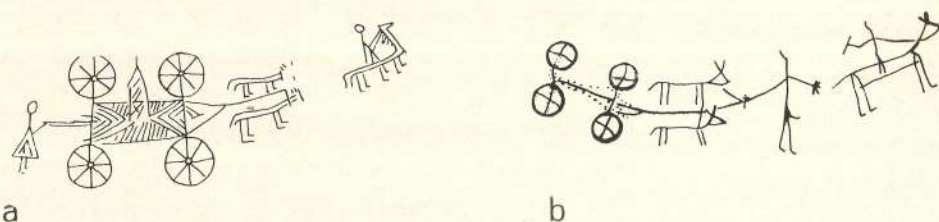


Fig. 43

Scènes incisées sur deux urnes cinéraires hallstattiennes: a. Oedenbourg (Hongrie; d'après Déchelette, vol. II, 2, 1913, fig. 232) - b. Darslub (Poméranie; d'après La Baume, 1928, pl. 12).

C'est un véhicule analogue que certains archéologues, dont Clark, veulent voir représenté sur l'urne cinéraire de type hallstattien d'Oedenbourg (Sopron, Hongrie, frontière autrichienne): « L'urne contenant les cendres repose sur une plate-forme montée sur roues à rayons et tirée par deux chevaux jougués à un timon central. Un troisième cheval, probablement le cheval de bataille du défunt, marche en tête de la procession, conduit par un palefrenier: ce dernier trait présente un intérêt particulier du fait que l'on trouve dans les sépultures un troisième mors indiquant la présence d'un troisième cheval en sus des deux attelés au char » <sup>129</sup>. Rien ne s'oppose à cette interprétation très tentante, si ce n'est précisément la forme curieuse et tout à fait originale de l'« urne » qui devrait inciter à une certaine prudence. On a rapproché de cette représentation une scène gravée sur l'urne cinéraire de Darslub (Kr. Putzig) appartenant à la culture des Urnes à Figure Humaine <sup>130</sup>: le char conduirait le corps du défunt à sa tombe, précédé de son cheval favori (mais où est le corps? Et ne

<sup>125</sup> Cf. De Laet, 1967, p. 124; Bona, 1960, pp. 105, 110; Childe, 1954, p. 12.

<sup>126</sup> Cf. Chapotat, 1962, pp. 33-78; Childe, 1951, p. 189.

<sup>127</sup> Cf. De Laet, 1967, pp. 114, 126, 163.

<sup>128</sup> Dechelette, vol. II, pp. 284-286; Millotte, 1970, p. 223.

<sup>129</sup> Clark, 1955, pp. 447-448.

<sup>130</sup> La Baume, 1928, p. 38.





Fig. 44

Stèle funéraire de Solana de Cabañas (Cáceres, Espagne).

s'attendrait-on pas plutôt ici à une représentation d'urne, puisque nous sommes précisément dans une culture incinérante?).

Quoi qu'il en soit, l'utilisation du char dans le rituel funéraire est très ancienne et se répand largement en Europe centrale et occidentale avec le premier âge du fer. Elle semble même atteindre la Péninsule Ibérique, puisque sur les stèles funéraires du Sud-Ouest nous trouvons gravé parfois, outre le mort, son armement et d'autres objets, un char, le plus souvent à quatre roues (certains le considèrent comme faisant partie de l'armement du mort<sup>131</sup>, mais Almagro préfère le mettre en relation avec le rituel funéraire)<sup>132</sup>.

Nous concluons simplement par ces mots: si au premier âge du fer le véhicule à quatre roues typique de cette époque, présentant les mêmes caractéristiques qu'ailleurs, était connu au Val Camonica, il n'est pas exclu qu'il puisse y avoir été associé à des rituels analogues à ceux de l'aire hallstattienne et de l'Europe occidentale, bien que certainement soumis à des variations locales non négligeables. Dans l'état actuel de nos connaissances, chercher à trancher cette question ou à atteindre plus de précision, ce serait du même coup entrer dans le domaine de l'imagination.

## CONCLUSIONS

Nous tenons à clôturer ce chapitre par quelques constatations d'ordre plus général qui intéressent certainement le problème de la signification globale de nos représentations et qui un jour peut-être s'expliqueront de façon satisfaisante.

<sup>131</sup> De Laet, 1967, p. 139.

<sup>132</sup> Almagro, 1966, p. 190.



Au Val Camonica, les représentations de chars sont en nombre très restreint par rapport aux abondantes figurations d'armes, d'animaux, de «constructions», de palettes, ... et même d'araires (le métier à tisser, qui n'est gravé que six fois, se trouve dans une situation analogue). Le char n'apparaît donc pas comme un outil courant, surtout pas le char à deux roues, mais comme un objet assez important cependant pour mériter d'être gravé dans la pierre.

Les deux chars à deux roues sont intégrés à des compositions symboliques où interviennent des êtres humains, au contraire des chars à quatre roues qui sont pour la plupart complètement isolés (trois exceptions); seul l'un d'entre eux se trouve en relation avec des personnages, relation mal définie d'ailleurs.

Nous avons constaté que les véhicules à quatre roues figurés au nombre des gravures présentent certaines ressemblances avec les chariots utilisés actuellement au Val Camonica: rien ne s'oppose à ce qu'on les ait utilisés, comme ces derniers, au transport de bois, de fumier et de pierres dans la montagne. Cependant ils sont toujours représentés vides : aucun d'entre eux ne porte une charge, aucun d'entre eux n'est intégré à une scène de travail quotidien; dans plusieurs cas, les animaux de trait ne sont même pas représentés. Ce n'est donc pas l'utilisation du char, que ce soit dans la vie de tous les jours ou dans des circonstances exceptionnelles, que l'on a voulu figurer dans la pierre, mais le char lui-même, comme s'il était chargé d'une importance ou d'une signification particulière.

Tous les chars à quatre roues de Naquane, à l'exception des trois plus anciens, ont le timon dirigé vers la droite pour celui qui fait face à la roche, c'est-à-dire vers le sud. Peut-être y a-t-il là une intention particulière, mais il faut cependant noter que ce même parti d'orientation vers la droite a été adopté pour tous les chars des compositions monumentales de même que pour ceux des urnes à figure humaine (avec une exception).

Toutes les représentations connues jusqu'à présent sont limitées à la région de Capo di Ponte et se situent sur le versant oriental de la vallée, à l'exception de celle de Cemmo. Les véhicules à quatre roues (sauf ce dernier bien sûr) appartiennent tous à la région de Naquane et cinq d'entre eux sont rassemblés sur la même roche. Cette répartition est-elle due au seul hasard des découvertes (la zone de Naquane est en effet une des mieux connues), ou est-elle le résultat d'un choix délibéré des artisans préhistoriques fait dans un but déterminé? L'endroit était-il revêtu d'une importace particulière, y passait-il plus de véhicules qu'ailleurs? Seules les recherches futures pourront peut-être nous l'apprendre.